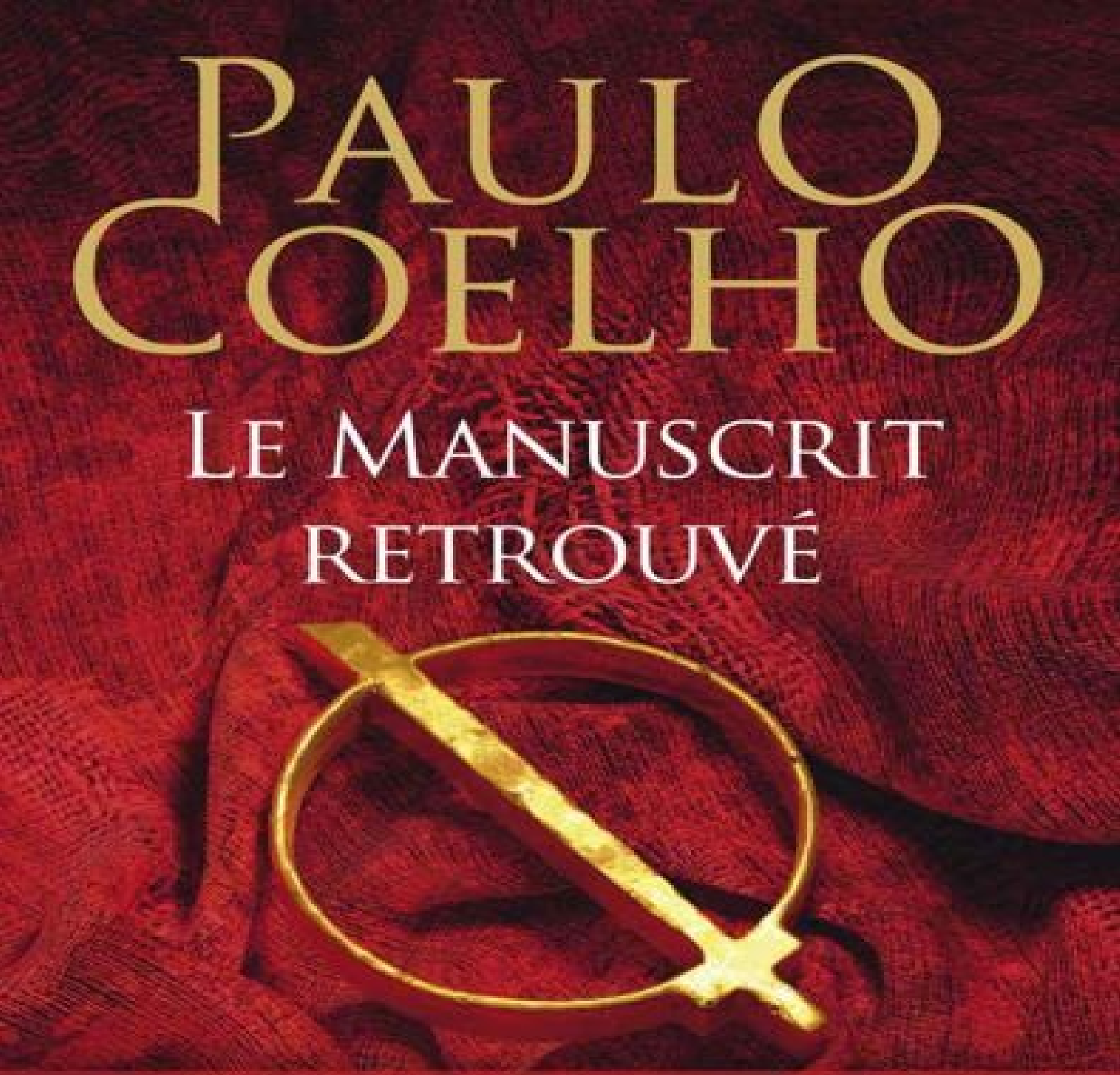
PAULO COELHO

LE MANUSCRIT RETROUVÉ



Dans un livre surgi du passé, le secret de nos vies

Flammarion

Paulo Coelho

LE MANUSCRIT RETROUVÉ

Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand Sauvagnargues

Flammarion

Paulo Coelho

Le manuscrit retrouvé

Flammarion

Collection : Littérature étrangère
Maison d'édition : Flammarion

Traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand Sauvagnargues

Titre original : Manuscrito encontrado em Accra
Édition publiée en accord avec Sant Jordi Asociados, Barcelone, Espagne.
© Paulo Coelho, 2012. Tous droits réservés.
Pour la traduction française : © Flammarion, 2013
Dépôt légal : mai 2013

ISBN numérique : 978-2-0813-1243-2
ISBN du pdf web : 978-2-0813-1244-9

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : ISBN : 978-2-0812-9022-8

Ouvrage composé et converti par Nord Compo

Présentation de l'éditeur :

14 juillet 1099. Alors que les croisés sont aux portes de la ville, les habitants de Jérusalem se pressent autour d'un homme mystérieux connu sous le nom du Copte pour entendre ses derniers enseignements. La foule, composée de chrétiens, de juifs et de musulmans qui vivaient jusqu'alors en parfaite harmonie, s'apprête à livrer combat et la défaite semble imminente. Mais loin de toute stratégie guerrière, c'est une véritable leçon de vie qui leur est dispensée. Le Manuscrit retrouvé est une invitation à repenser notre humanité qui pose une question d'une brûlante actualité : quelles valeurs subsistent lorsque tout a été détruit ?

En couverture : © Labrand. Psicología de Marcas SL. www.labrand.es

Né en 1947 à Rio de Janeiro, Paulo Coelho est l'un des écrivains les plus influents de notre époque. Il est l'auteur de nombreux bestsellers à l'échelle internationale, notamment L'Alchimiste, Aleph, Onze minutes et Le Pèlerin de Compostelle. Traduits dans 78 langues, ses livres se sont vendus à plus de 145 millions d'exemplaires dans 170 pays. Depuis 2002, il est membre de l'Académie des lettres brésilienne et en 2007, il a été nommé Messager de la paix des Nations Unies. Le Manuscrit retrouvé est son seizième livre publié en France.

www.paulocoelho.com

DU MÊME AUTEUR

L'Alchimiste, Éditions Anne Carrière, 1994

Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré, Éditions Anne Carrière, 1995

Le Pèlerin de Compostelle, Éditions Anne Carrière, 1996

La Cinquième Montagne, Éditions Anne Carrière, 1998

Manuel du guerrier de la lumière, Éditions Anne Carrière, 1998

Conversations avec Paolo Coelho, Éditions Anne Carrière, 1999

Le Démon et Mademoiselle Prym, Éditions Anne Carrière, 2001

Onze Minutes, Éditions Anne Carrière, 2003

Maktub, Éditions Anne Carrière, 2004

Le Zahir, Flammarion, 2005

Comme le fleuve qui coule, Flammarion, 2006

La Sorcière de Portobello, Flammarion, 2007

La Solitude du vainqueur, Flammarion, 2009

Brida, Flammarion, 2010

Aleph, Flammarion, 2011

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à
Vous. Amen.

Pour N.S.R.M., en remerciement du miracle, et pour Mônica Antunes,qui jamais n'a fait mauvais usage de ses bienfaits.

Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.

Luc, 23, 28

Contenido

CRÉDITOS
Préface et hommage
Le manuscrit retrouvé

Préface et hommage

En décembre 1945, deux frères qui cherchaient un endroit où se reposer dans la région de Hamra Dom, en Haute-Égypte, trouvèrent dans une caverne une urne remplie de papyrus. Au lieu de prévenir les autorités locales ainsi que la loi l'exigeait, ils décidèrent de les vendre petit à petit sur le marché des antiquités pour éviter d'attirer l'attention du gouvernement. La mère des jeunes gens, redoutant l'influence d'« énergies négatives », brûla plusieurs des papyrus qu'ils venaient de découvrir.

L'année suivante, pour des raisons que l'histoire ne mentionne pas, les frères se disputèrent. Attribuant l'incident à ces « énergies négatives », la mère remit les manuscrits à un prêtre, qui en vendit un au musée d'Art copte du Caire. Les manuscrits y prirent le nom, qu'ils portent encore de nos jours, de Manuscrits de Nag Hamadi (en référence à la ville la plus proche des cavernes où la trouvaille avait eu lieu). Un expert du musée, l'historien des religions Jean Doresse, comprit l'importance de la découverte et la rapporta pour la première fois dans une publication en 1948.

Les autres parchemins commencèrent à apparaître sur le marché noir. Le gouvernement égyptien se rendit compte très vite de l'importance de la découverte et tenta d'empêcher que les manuscrits ne quittent le pays. Peu après la révolution de 1952, la plus grande partie du matériel fut remise au musée d'Art copte du Caire et déclarée patrimoine national. Un seul texte échappa à la prise et se retrouva chez un antiquaire belge. Après de vaines tentatives pour le vendre à New York et à Paris, il fut finalement acquis par l'Institut Carl Jung, en 1951. À la mort du célèbre psychanalyste, le parchemin, désormais connu sous le nom de Codex Jung, retourna au Caire, où sont aujourd'hui réunis près de mille pages et fragments des Manuscrits de Nag Hamadi.

*

Les papyrus trouvés sont des traductions grecques de textes écrits entre la fin du premier siècle de l'ère chrétienne et l'année 180 après J.-C., et ils constituent un corpus de textes connu également sous le nom d'Évangiles apocryphes, puisqu'on ne les trouve pas dans la Bible telle qu'elle est connue aujourd'hui.

Pour quelle raison ?

En 170 après J.-C., un groupe d'évêques se réunit afin de définir les textes qui allaient faire partie du Nouveau Testament. Ils adoptèrent un critère simple : ils devaient inclure tout ce qui permettait de combattre les hérésies et les divisions doctrinales de l'époque. Furent sélectionnés les Évangiles actuels, les lettres et tout ce qui avait, disons-le ainsi, une certaine « cohérence » avec l'idée centrale de ce qu'était à leurs yeux le christianisme. La référence à cette rencontre d'évêques et la liste de livres admis se trouvent dans le Canon Muratori, qui n'est pas connu. Les autres livres, comme ceux trouvés à Nag Hamadi, furent écartés parce qu'il s'agissait de textes de femmes (comme l'Évangile de Marie-Madeleine) ou parce qu'ils révélaient un Jésus conscient de sa mission divine, ce qui aurait rendu son passage de la vie à la mort moins pénible et douloureux.

*

En 1974, un archéologue anglais, sir Walter Wilkinson, découvrit près de Nag Hamadi un autre manuscrit, cette fois en trois langues : arabe, hébreu et latin. Connaissant les règles qui protégeaient les trouvailles dans la région, il adressa le texte au département des Antiquités du musée du Caire. La réponse vint sans tarder : il y avait au moins cent cinquante-cinq copies de ce document en circulation dans le monde (trois appartenaient au musée), et elles étaient toutes pratiquement semblables. Les analyses au carbone 14 (utilisées pour procéder à la datation de matières organiques) révélèrent que le parchemin était relativement récent – écrit probablement en l'an 1307 de l'ère chrétienne. Sans difficulté, on fit remonter son origine jusqu'à la ville d'Acre, hors du territoire égyptien. Par conséquent, il n'y avait aucune restriction à sa sortie du pays, et sir Wilkinson reçut par écrit la permission du gouvernement égyptien (Réf. 1901/317/IFP-75, datée du 23 novembre 1974) de l'emporter en Angleterre.

*

J'ai rencontré le fils de sir Walter Wilkinson en 1982 à Noël, à Porthmadog, au Pays de Galles, dans le Royaume-Uni. Je me souviens qu'il mentionna, à

l'époque, le manuscrit trouvé par son père, mais aucun de nous n'accorda grande importance au sujet. Nous avons entretenu une relation cordiale au long de toutes ces années, et j'ai eu l'occasion de le voir au moins deux autres fois quand je me suis rendu dans son pays pour la promotion de mes livres.

Le 30 novembre 2011, j'ai reçu une copie du texte auquel il avait fait allusion lors de notre première rencontre. En voici la transcription.

J’aimerais tellement commencer ces lignes en écrivant :

« Maintenant que je suis à la fin de ma vie, je laisse à ceux qui viendront après tout ce que j’ai appris pendant que je cheminais sur la Terre. Qu’ils en fassent bon usage. »

Mais malheureusement il n'en est rien. Je n'ai que vingt et un ans, des parents qui m'ont donné amour et éducation, et une femme que j'aime et qui m'aime en retour – mais la vie se chargera de nous séparer demain, quand chacun devra partir en quête de son chemin, de son destin ou de sa manière d'affronter la mort.

Pour notre famille, c'est aujourd'hui le 14 juillet 1099. Pour la famille de Jakob, mon ami d'enfance, avec qui je jouais dans les rues de cette ville de Jérusalem, nous sommes en 4859 – il adore dire que la religion juive est plus ancienne que la mienne. Pour le respectable Ibn al-Athir, qui a passé sa vie à essayer d'enregistrer une histoire qui va maintenant prendre fin, l'année 492 est sur le point de se terminer. Nous ne sommes d'accord ni sur les dates ni sur la façon d'adorer Dieu, mais pour tout le reste nous nous sommes toujours très bien entendus.

Il y a une semaine nos commandants se sont réunis ; les troupes des Francs sont infiniment supérieures en nombre et bien mieux équipées que les nôtres. À tous, un choix a été offert : abandonner la ville ou lutter jusqu'à la mort, parce qu'il est tout à fait certain que nous serons écrasés. La plupart ont décidé de rester.

Les musulmans sont en ce moment rassemblés dans la mosquée al-Aqsa, les juifs ont choisi le Mihrab de Dawud pour concentrer leurs soldats, et les chrétiens, dispersés dans plusieurs quartiers, ont été chargés de la défense du secteur sud de la ville.

À l'extérieur, nous voyons déjà les tours d'assaut, construites avec le bois de navires qui ont été démontés spécialement à cet effet. D'après le mouvement des troupes ennemies, nous supposons qu'elles attaqueront demain matin – versant le sang au nom du pape, de la « libération » de la ville, des « désirs divins ».

Cet après-midi, sur le parvis où il y a mille ans le gouverneur romain Ponce Pilate livra Jésus à la foule pour qu'il soit crucifié, un groupe d'hommes et de femmes de tous âges sont allés à la rencontre du Grec que nous tous ici appelons le Copte.

Le Copte est un type étrange. Encore adolescent, il décida de quitter sa ville

natale d'Athènes en quête d'argent et d'aventure. Finalement, il frappa aux portes de notre ville quasi mort de faim, fut bien accueilli, abandonna peu à peu l'idée de poursuivre son voyage et décida de s'installer ici.

Il trouva un emploi dans une cordonnerie et – comme Ibn al-Athir – commença à enregistrer tout ce qu'il voyait et entendait. Il ne chercha à s'adonner à aucune pratique religieuse, et personne ne tenta de le convaincre de le faire. Pour lui, nous ne sommes ni en 1099, ni en 4859, et encore moins à la fin de l'année 492. Le Copte ne croit qu'au moment présent et en ce qu'il appelle *moira* – le dieu inconnu, l'Énergie Divine, responsable d'une loi unique que l'on ne doit jamais transgresser, sous peine de voir le monde disparaître.

À côté du Copte se trouvaient les patriarches des trois religions qui se sont établies à Jérusalem. Aucun gouvernant n'apparut tant que dura la conversation. Ils étaient préoccupés par les derniers préparatifs pour la résistance que nous croyions totalement inutile.

« Voilà des siècles, un homme a été jugé et condamné sur cette place, commença le Grec. Dans la rue qui monte vers la droite, tandis qu'il marchait vers la mort, il est passé près d'un groupe de femmes. Les voyant en pleurs, il a dit : *"Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur Jérusalem."* Il prophétisait ce qui se passe maintenant. À partir de demain, ce qui était harmonie deviendra discorde. Ce qui était joie sera remplacé par le deuil. Ce qui était paix fera place à une guerre qui se prolongera dans un futur lointain dont on ne peut même pas rêver la fin. »

Personne ne dit mot, car aucun de nous ne savait vraiment ce qu'il faisait là. Nous fallait-il entendre encore un sermon sur les envahisseurs qui se nommaient eux-mêmes « croisés » ?

Le Copte savoura un peu la confusion qui s'installait parmi nous. Et, après un long silence, il expliqua la chose suivante :

« Ils peuvent détruire la ville, mais ils ne peuvent pas mettre fin à tout ce qu'elle nous a appris. C'est pourquoi cette connaissance ne doit pas avoir la même destinée que nos murailles, nos maisons et nos rues.

« Mais qu'est-ce que la connaissance ? »

Comme personne ne répondait, il poursuivit :

« Ce n'est pas la vérité absolue sur la vie et la mort, mais ce qui nous aide à vivre et à affronter les défis de la vie quotidienne. Ce n'est pas l'érudition présente dans les livres, qui ne sert qu'à alimenter des discussions inutiles sur ce qui s'est passé ou ce qui se passera, mais la sagesse qui réside dans le cœur des hommes et des femmes de bonne volonté. »

Le Copte ajouta :

« Je suis un érudit et j'ai eu beau passer toutes ces années à récupérer des antiquités, classifier des objets, annoter des dates et discuter politique, je ne sais pas très bien quoi dire. Mais en ce moment je demande à l'Énergie Divine de purifier mon cœur. Vous me poserez les questions et j'y répondrai. Dans la Grèce ancienne, c'est ainsi que les maîtres apprenaient : leurs élèves les interrogeaient sur un sujet auquel ils n'avaient jamais pensé, mais ils étaient obligés de donner une réponse.

— Et que ferons-nous des réponses ? demanda quelqu'un.

— Certains écriront ce que je dirai. D'autres se souviendront des mots. Mais l'important, c'est que, ce soir vous partiez aux quatre coins du monde faire circuler ce que vous aurez entendu. Ainsi, l'âme de Jérusalem sera préservée. Et un jour nous pourrons la reconstruire non seulement comme une ville, mais comme le lieu vers où la sagesse reviendra converger et où la paix régnera de nouveau.

— Nous savons tous ce qui nous attend demain, dit un autre homme. Ne vaudrait-il pas mieux que nous discutions de la façon de négocier la paix ou de nous préparer au combat ? »

Le Copte regarda les religieux qui se trouvaient près de lui, puis il se tourna vers la foule.

« Personne ne sait ce que demain nous réserve, parce qu'à chaque jour suffit sa peine ou son bonheur. Aussi, quand vous demanderez ce que vous désirez savoir, oubliez les troupes à l'extérieur et la peur à l'intérieur. Nous ne transmettrons pas à ceux qui recevront la Terre en héritage le récit de ce qui s'est passé à la date d'aujourd'hui ; ça, l'Histoire s'en chargera. Nous parlerons donc de notre vie quotidienne, des difficultés qu'il nous a fallu affronter. Cela seul intéresse le futur, parce que je ne crois pas que grand-chose changera dans les mille prochaines années. »

Alors mon voisin Jakob demanda :

« Parle-nous de la défaite. »

Une feuille peut-elle, quand elle tombe de l'arbre en hiver, se sentir défaite par le froid ?

L'arbre dit à la feuille : « Cela est le cycle de la vie. Tu as beau penser que tu vas mourir, en réalité tu es toujours sur moi. Grâce à toi, je suis vivant, parce que j'ai pu respirer. C'est aussi grâce à toi que je me suis senti aimé, car j'ai pu offrir de l'ombre au voyageur fatigué. Ta sève est ma sève, nous ne faisons qu'un. »

Un homme qui s'est préparé pendant des années pour gravir la montagne la plus haute du monde peut-il se sentir vaincu quand il arrive en face et découvre que l'orage gronde au-dessus ? L'homme dit à la montagne : « Tu ne veux pas de moi maintenant, mais le temps va changer et un jour je pourrai grimper jusqu'à ton sommet. En attendant, tu restes là. »

Un jeune homme peut-il affirmer, quand il est rejeté par son premier amour, que l'amour n'existe pas ? Le jeune se dit : « Je rencontrerai quelqu'un qui saura comprendre ce que je ressens. Et je serai heureux pour le restant de mes jours. »

Il n'y a ni victoire ni défaite dans le cycle de la nature : il y a du mouvement.

L'hiver lutte pour continuer à régner en maître, mais il doit reconnaître à la fin la victoire du printemps, qui apporte avec lui les fleurs et la joie.

L'été veut prolonger indéfiniment ses chaudes journées, car il est convaincu que la chaleur est profitable à la terre. Mais il finit par accepter l'arrivée de l'automne, qui permettra à la terre de se reposer.

La gazelle mange les herbes, et elle est dévorée par le lion. Il ne s'agit pas de la loi du plus fort, mais de la façon dont Dieu nous montre le cycle de la mort et de la résurrection.

Et il n'y a dans ce cycle ni vainqueurs ni perdants, seulement des étapes qui doivent être respectées. Quand le cœur de l'être humain comprend cela, il est libre. Il accepte sans peine les moments difficiles et ne se laisse pas abuser par les moments de gloire.

Les uns et les autres passeront. Ils se succéderont. Et le cycle continuera jusqu'à ce que nous nous libérions de la chair et que nous rencontrions l'Énergie

Divine.

Ainsi, quand le lutteur sera dans l'arène – soit par choix, soit parce que l'insondable destin l'a mis là –, qu'il garde l'esprit joyeux dans le combat qu'il est sur le point de mener. S'il garde sa dignité et son honneur, il peut perdre la bataille, mais il ne sera jamais vaincu parce que son âme restera intacte.

Et il n'accusera personne de ce qui lui arrive. Depuis qu'il a aimé pour la première fois et a été rejeté, il a compris que cela n'avait pas tué sa faculté d'aimer. Ce qui vaut pour l'amour vaut aussi pour la guerre.

La défaite lors d'une bataille ou la perte de tout ce que nous pensons posséder nous causent des moments de tristesse. Mais, une fois ceux-ci passés, nous découvrons la force inconnue qui existe en chacun de nous, la force qui nous surprend et accroît notre respect de nous-mêmes.

Nous regardons autour de nous et nous nous disons : « J'ai survécu. » Et nous nous réjouissons des mots prononcés.

Seuls ceux qui ne reconnaissent pas cette force disent : « J'ai perdu. » Et ils en sont attristés.

D'autres, même souffrant de la défaite et humiliés par les histoires que les vainqueurs répandent à leur sujet, se permettent de verser quelques larmes mais ne se plaignent jamais. Ils savent seulement que le combat a été interrompu et que pour le moment ils sont en situation d'infériorité.

Ils écoutent les battements de leur cœur. Ils constatent qu'ils sont tendus. Qu'ils ont peur. Ils font un bilan de leur vie et découvrent que, malgré la terreur qu'ils ressentent, la foi continue de brûler dans leur âme et de les pousser en avant.

Ils cherchent à savoir où ils se sont trompés et où ils ont visé juste.

Ils profitent du moment où ils sont à terre pour se reposer, soigner leurs blessures, découvrir de nouvelles stratégies et mieux s'équiper.

Et puis arrive un jour où un nouveau combat se présente. La peur est toujours là, mais ils doivent agir – sinon ils resteront à tout jamais couchés sur le sol. Ils se lèvent et regardent l'adversaire en face, se rappelant la souffrance qu'ils ont connue et ne veulent pas revivre.

La défaite précédente les oblige à vaincre cette fois, car ils ne veulent pas vivre encore les mêmes douleurs.

Et, si la victoire n'est pas pour cette fois, ce sera pour la prochaine. Et si ce n'est pas pour la prochaine, ce sera pour plus tard. Le pire n'est pas de chuter, c'est de rester accroché au sol.

Seul est vaincu celui qui renonce. Tous les autres sont victorieux.

Et le jour viendra où les moments difficiles ne seront plus que des histoires

qu'ils seront fiers de raconter à ceux qui voudront les entendre. Et tous les écouteront avec respect et apprendront trois choses importantes :

La patience d'attendre le bon moment pour agir.

La sagesse de ne pas laisser échapper l'occasion suivante.

Et la fierté de leurs cicatrices.

Les cicatrices sont des médailles gravées au fer et au feu dans la chair, et elles effraieront leurs ennemis, leur montrant que la personne qui est devant eux a une grande expérience du combat. Cela les conduira très souvent à rechercher le dialogue et évitera le conflit.

Les cicatrices parlent plus fort que la lame du couteau qui les a causées.

« Décris les défaites », demanda un marchand, quand il constata que le Copte s'était tu.

Et il répondit :

Les vaincus sont ceux qui n'échouent pas.

La défaite nous fait perdre une bataille ou une guerre. L'échec ne nous laisse pas lutter.

La défaite vient quand nous n'obtenons pas quelque chose que nous aimons beaucoup. L'échec ne nous permet pas de rêver. Sa devise, c'est : « Ne désire rien et tu ne souffriras jamais. »

La défaite prend fin quand nous nous engageons dans un nouveau combat. L'échec n'a pas de fin : c'est un choix de vie.

La défaite est pour ceux qui, malgré la peur, vivent avec l'enthousiasme et la foi.

La défaite est pour les gens courageux. Eux seuls peuvent avoir l'honneur de perdre et la joie de gagner.

Je ne suis pas ici pour dire que la défaite fait partie de la vie ; ça, nous le savons tous. Seuls les vaincus connaissent l'Amour. Parce que c'est sous le règne de l'Amour que nous menons nos premiers combats – qu'en général nous perdons.

Je suis ici pour dire qu'il y a des personnes qui n'ont jamais été vaincues.

Ce sont celles qui n'ont jamais lutté.

Elles ont su éviter les cicatrices, les humiliations, le sentiment d'abandon et ces moments où les guerriers doutent de l'existence de Dieu.

Ces personnes peuvent se dire avec fierté : « Je n'ai jamais perdu une bataille. » Cependant, elles ne pourront jamais dire : « J'ai gagné une bataille. »

Mais elles s'en moquent. Elles vivent dans un univers où, croient-elles, rien ne les atteindra jamais, elles ferment les yeux sur les injustices et la souffrance, elles se sentent en sécurité parce qu'elles n'ont pas besoin de s'attaquer aux défis quotidiens que rencontrent ceux qui se risquent à dépasser leurs limites.

Elles n'ont jamais entendu dire : « Adieu. » Ni : « Me voilà de retour. Serre-moi dans tes bras avec tout le plaisir de quelqu'un qui m'avait perdu et m'a

retrouvé. »

Ceux qui n'ont jamais connu la défaite ont l'air joyeux et supérieurs, maîtres d'une vérité pour laquelle ils n'ont jamais fait le moindre geste. Alors ils sont toujours à côté du plus fort. Ils sont comme des hyènes, qui ne mangent que les restes du lion.

Ils enseignent à leurs enfants : « Ne vous mêlez pas des conflits, vous seriez perdants. Gardez vos doutes pour vous et vous n'aurez jamais de problèmes. Si quelqu'un vous agresse, ne vous sentez pas offensés et ne vous rabaissez pas en cherchant à répondre à l'attaque. Il y a d'autres sujets de préoccupation dans la vie. »

Dans le silence de la nuit, ils affrontent leurs batailles imaginaires : les rêves non réalisés, les injustices qu'ils ont fait semblant de ne pas voir, les moments de lâcheté qu'ils ont réussi à dissimuler à tous – même à eux – et l'Amour qui a croisé leur chemin avec une étincelle dans les yeux, celui que la main de Dieu leur avait destiné et que, pourtant, ils n'ont pas eu le courage d'aborder.

Et ils promettent : « Demain sera différent. »

Mais le lendemain arrive et vient la question qui les paralyse : « Et si tout était perdu ? »

Alors ils ne font rien.

Malheur à ceux qui n'ont jamais été vaincus ! Ils ne seront pas non plus vainqueurs dans cette vie.

« Parle-nous de la solitude », demanda une jeune fille qui était sur le point de se marier avec le fils de l'un des hommes les plus riches de la ville et qui maintenant était obligée de fuir.

Et il répondit :

Sans la solitude, l'Amour ne restera pas très longtemps à tes côtés.

Parce que l'Amour a aussi besoin de repos, pour pouvoir voyager dans les cieux et se manifester sous d'autres formes.

Sans la solitude, aucune plante ou animal ne survit, aucune terre n'est fertile très longtemps, aucun enfant ne peut apprendre la vie, aucun artiste ne peut créer, aucun travail ne peut grandir et se transformer.

La solitude n'est pas l'absence de l'Amour, mais son complément.

La solitude n'est pas l'absence de compagnie, mais le moment où notre âme est libre de converser avec nous et de nous aider à décider de nos vies.

Alors, que soient bénis ceux qui ne redoutent pas la solitude. Qui n'ont pas peur de se tenir compagnie, qui ne cherchent pas désespérément une occupation ou un amusement, ou quelque chose à juger.

Parce que celui qui n'est jamais seul ne se connaît plus lui-même.

Et celui qui ne se connaît pas se met à redouter le vide.

Mais le vide n'existe pas. Un monde immense se cache dans notre âme, attendant d'être découvert. Il est là, avec sa force intacte, mais il est tellement nouveau et tellement puissant que nous avons peur d'en accepter l'existence.

Parce que le fait de découvrir qui nous sommes nous oblige à accepter que nous pouvons aller beaucoup plus loin que nous n'en avons l'habitude. Et cela nous effraie. Mieux vaut ne pas prendre tous ces risques, puisque nous pouvons toujours dire : « Je n'ai pas fait ce que j'aurais dû parce qu'on ne m'a pas laissé faire. »

C'est plus confortable. C'est plus sûr. Et, en même temps, c'est renoncer à la vie même.

Malheur à ceux qui préfèrent passer leur vie à dire : « Je n'ai pas eu l'occasion » !

Parce que jour après jour ils ont coulé un peu plus dans le puits de leurs propres limites, et le moment viendra où ils n'auront plus de forces pour s'en

échapper et retrouver la lumière qui brille par l'ouverture au-dessus de leur tête.

Et bénis soient ceux qui disent : « Je n'ai pas le courage. »

Parce que ceux-là comprennent que ce n'est pas la faute des autres. Et tôt ou tard ils trouveront la foi nécessaire pour affronter la solitude et ses mystères.

Et pour ceux qui ne se laissent pas effrayer par la solitude qui révèle les mystères, tout aura un goût différent.

Dans la solitude, ils découvriront l'amour qui pourrait arriver sans qu'on l'aperçoive. Dans la solitude, ils comprendront et respecteront l'amour qui est parti.

Dans la solitude, ils sauront décider s'il vaut la peine de lui demander de revenir, ou s'ils devront permettre à l'un et l'autre de suivre un nouveau chemin.

Dans la solitude, ils apprendront que dire « non » n'est pas toujours un manque de générosité, et que dire « oui » n'est pas toujours une vertu.

Et que ceux qui sont seuls en ce moment ne se laissent jamais effrayer par les mots du démon, qui dit : « Tu perds du temps. »

Ou par les mots, encore plus puissants, du chef des démons : « Tu ne comptes pour personne. »

L'Énergie Divine nous écoute quand nous parlons avec les autres, mais elle nous écoute aussi quand nous sommes tranquilles, silencieux, acceptant la solitude comme une bénédiction.

Et à ce moment-là, Sa lumière éclaire tout ce qui est autour de nous et nous fait voir à quel point nous sommes nécessaires, combien notre présence sur Terre fait une immense différence pour Son travail.

Et quand nous parvenons à cette harmonie, nous recevons plus que nous n'avons demandé.

Et à ceux qui se sentent opprimés par la solitude, il faut rappeler ceci : dans les moments les plus importants de la vie, nous serons toujours seuls.

Comme l'enfant sortant du ventre de la femme : quel que soit le nombre de personnes qui sont autour de lui, c'est à lui que revient la décision finale de vivre.

Comme l'artiste devant son œuvre : pour que son travail soit vraiment bon, il doit être tranquille et n'écouter que la langue des anges.

Comme nous nous trouverons un jour devant la mort, l'Indésirable : nous serons seuls au moment le plus important et le plus redouté de notre existence.

De même que l'Amour est la condition divine, la solitude est la condition humaine. Et ils vivent tous les deux ensemble sans conflit pour ceux qui comprennent le miracle de la vie.

Et un garçon qui avait été choisi pour partir déchira ses vêtements et dit :

« Ma ville juge que je ne suis pas apte au combat. Je suis inutile. »

Et il répondit :

Certaines personnes disent : « Je ne parviens pas à éveiller l'amour des autres. » Mais dans l'amour resté sans réponse, il y a toujours l'espoir qu'un jour il soit accepté.

D'autres écrivent dans leur journal : « Mon génie n'est pas reconnu, mon talent n'est pas apprécié, mes rêves ne sont pas respectés. » Mais, pour ceux-là aussi, il y a l'espoir que les choses changent après beaucoup de luttes.

D'autres encore passent leur temps à frapper aux portes en expliquant : « Je suis au chômage. » Ils savent que, s'ils ont de la patience, une porte s'ouvrira un jour.

Mais il y a ceux qui se réveillent tous les matins le cœur lourd. Ils ne sont pas en quête d'amour, de reconnaissance, de travail.

Ils se disent : « Je suis inutile. Je vis parce que je dois survivre, mais personne, absolument personne, ne s'intéresse à ce que je fais. »

Le soleil brille dehors, la famille est autour, ils veulent conserver le masque de la joie parce qu'aux yeux des autres ils ont tout ce dont ils ont rêvé. Mais ils sont convaincus que tout le monde peut se passer d'eux. Ou bien parce qu'ils sont trop jeunes et constatent que les plus âgés ont d'autres préoccupations, ou bien parce qu'ils sont trop vieux et jugent que les plus jeunes se moquent bien de ce qu'ils ont à dire.

Le poète écrit quelques lignes et les jette à la poubelle, pensant : « Cela n'intéresse personne. »

L'employé arrive au travail et ne fait que répéter la tâche de la veille. Il est convaincu que, si un jour il est licencié, personne ne remarquera son absence.

La jeune fille coud sa robe en s'appliquant à chaque détail et, quand arrive la fête, elle comprend ce que disent les regards : elle n'est ni plus jolie ni plus laide qu'une autre, ce n'est qu'une robe de plus parmi des millions d'autres partout dans le monde où, à ce moment précis, des fêtes semblables ont lieu. Certaines

dans de vastes châteaux, d'autres dans de petits villages où tout le monde connaît tout le monde et a son mot à dire sur la robe des autres.

Sauf sur la sienne, qui est passée inaperçue. Elle n'était ni jolie ni laide, c'était seulement une robe de plus.

Inutile.

Les plus jeunes se rendent compte que le monde est bourré d'énormes problèmes qu'ils rêvent de résoudre, mais personne ne s'intéresse à leur opinion. « Vous ne connaissez pas encore la réalité du monde », entendent-ils. « Écoutez les plus vieux et vous saurez quoi faire. »

Les plus vieux ont acquis expérience et maturité, ils ont appris durement de l'adversité, mais quand vient l'heure de transmettre leur savoir, cela n'intéresse personne. « Le monde a changé », entendent-ils. « Il faut accompagner le progrès et écouter les plus jeunes. »

Sans respecter l'âge et sans demander la permission, le sentiment d'inutilité ronge l'âme, répétant toujours : « Personne ne s'intéresse à toi, tu n'es rien, la planète n'a pas besoin de ta présence. »

Dans l'intention désespérée de donner un sens à leur vie, beaucoup se tournent vers la religion, parce qu'une lutte au nom de la foi paraît toujours la preuve d'une certaine grandeur, qui peut transformer le monde. « Nous travaillons pour Dieu », se disent-ils.

Et ils se transforment en dévots. Ensuite ils se transforment en évangélistes. Et finalement en fanatiques.

Ils ne comprennent pas que la religion a été faite pour partager les mystères et l'adoration – jamais pour opprimer et convertir les autres. La plus grande manifestation du miracle de Dieu est la vie.

Ce soir, je pleurerai sur toi, ô Jérusalem, parce que cette compréhension de l'Unité Divine va disparaître dans les mille ans à venir.

*

Demandez à une fleur des champs : « Te sens-tu inutile, puisque tu ne fais que reproduire d'autres fleurs semblables ? »

Elle répondra : « Je suis belle, et la beauté en soi est ma raison de vivre. »

Demandez à un fleuve : « Te sens-tu inutile, puisque tu ne fais que couler toujours dans la même direction ? »

Il répondra : « Je n'essaie pas d'être utile, j'essaie d'être un fleuve. »

Rien dans ce monde n'est inutile aux yeux de Dieu. Ni une feuille qui tombe

de l'arbre, ni un cheveu qui tombe de la tête, ni un insecte qui est mort parce qu'il dérangeait. Tout a une raison d'être.

Y compris toi qui viens de poser cette question. « Je suis inutile » est une réponse que tu te donnes à toi-même.

Bientôt elle t'aura empoisonné, et tu seras un mort vivant – même si tu continues à marcher, manger, dormir et tâcher de t'amuser quand ce sera possible.

N'essaie pas d'être utile. Essaie d'être toi : cela suffit et cela fait toute la différence.

Ne marche ni plus vite ni plus lentement que ton âme. C'est elle qui t'apprendra quelle est ton utilité à chaque pas. Parfois, c'est prendre part à un grand combat qui contribuera à changer le cours de l'Histoire. Mais parfois, c'est simplement sourire sans motif à quelqu'un que tu as croisé par hasard dans la rue.

Sans en avoir la moindre intention, tu as pu sauver la vie d'un inconnu qui lui aussi se jugeait inutile, et qui était peut-être sur le point de se tuer, jusqu'à ce qu'un sourire lui donne espoir et confiance.

*

Tu peux bien revisiter ta vie et revoir chaque moment où tu as souffert, sué et souri sous le soleil, tu ne pourras jamais savoir précisément quand tu as été utile aux autres.

Une vie n'est jamais inutile. Chaque âme descendue sur Terre a une raison d'être là.

Les personnes qui font vraiment du bien aux autres ne cherchent pas à être utiles, mais à mener une vie intéressante. Elles ne donnent presque jamais de conseils, mais servent d'exemple.

Efforce-toi seulement de vivre ce que tu as toujours désiré vivre. Évite de critiquer les autres et concentre-toi sur ce dont tu as toujours rêvé. Il se peut que tu n'y accordes pas assez d'importance.

Mais Dieu, qui voit tout, sait que l'exemple que tu donnes contribue à rendre le monde meilleur. Et chaque jour, il te couvrira de nouvelles bénédictions.

*

Et quand arrivera l'Indésirable, tu l'entendras dire :

« Il est juste de demander : "Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? "

« Mais maintenant, en cette dernière seconde de ta vie sur Terre, je vais te dire ce que j'ai vu : j'ai trouvé la maison propre, la table mise, le champ labouré, les fleurs souriantes. J'ai trouvé chaque chose à sa place, comme il se devait. Tu as compris que ce sont les petites choses qui font les grands changements.

« C'est pour cela que je vais t'emmener au Paradis. »

Et une femme du nom d'Almira, qui était couturière, dit :

« J'aurais pu partir avant l'arrivée des croisés et aujourd'hui je travaillerais en Égypte. Mais j'ai toujours eu peur de changer. »

Et il répondit :

Nous avons peur de changer parce que nous estimons qu'après beaucoup d'efforts et de sacrifices nous connaissons notre monde.

Et même s'il n'est pas le meilleur, même si nous ne sommes pas entièrement satisfaits, au moins nous n'aurons pas de surprises. Nous ne commettrons pas d'erreurs.

Quand ce sera nécessaire, nous ferons de petits changements pour que rien ne change.

Nous voyons que les montagnes restent à la même place. Nous voyons que les arbres qui ont déjà poussé finissent par mourir quand ils sont transplantés.

Et nous disons : « Je veux être comme les montagnes et les arbres. Solides et respectés. »

Même si, la nuit, nous nous réveillons en pensant : « J'aimerais être comme les oiseaux, qui peuvent visiter Damas et Bagdad et revenir quand ils le désirent. »

Ou alors : « Plût à Dieu que je sois comme le vent, dont personne ne sait d'où il vient ni où il va et qui change de direction sans devoir d'explications à personne. »

Mais le lendemain nous nous rappelons que les oiseaux doivent se protéger des chasseurs et des volatiles plus forts qu'eux.

Et que le vent est parfois pris dans un tourbillon et ne fait que tout détruire sur son passage.

Il est bon de rêver qu'il y a toujours de l'espace pour aller plus loin et que nous le ferons un jour. Le rêve nous réjouit, parce que nous savons que nous sommes capables d'en faire davantage.

Rêver n'implique aucun risque. Le danger, c'est de vouloir transformer les rêves en réalité.

Mais vient le jour où le destin frappe à notre porte. Cela peut être le coup délicat de l'Ange du Hasard, ou le coup qui ne peut se confondre avec celui de l'Indésirable. Tous deux disent : « Change maintenant. » Pas la semaine

prochaine, ni le mois prochain, ni l'année prochaine. Les anges disent : « Maintenant. »

Nous écoutons toujours l'Indésirable. Et nous changeons tout à cause de la peur qu'elle nous cause : nous changeons de village, d'habitudes, de trottoir, de nourriture, de comportement. Nous ne pouvons pas convaincre l'Indésirable de nous permettre de continuer comme avant. Il n'y a pas de dialogue possible.

Nous écoutons aussi l'Ange du Hasard, mais à lui nous demandons : « Où veux-tu m'emmener ?

— Vers une nouvelle vie », répond-il.

Et nous nous souvenons que nous avons nos problèmes mais que nous pouvons les résoudre, même si nous passons de plus en plus de temps à nous y colleter. Nous devons servir d'exemple à nos parents, à nos maîtres, à nos enfants, et rester sur le bon chemin.

Nos voisins attendent de nous que nous sachions enseigner à tout le monde la vertu de la persévérance, le moyen de lutter contre l'adversité et de surmonter les obstacles.

Et nous sommes fiers de notre comportement. Et l'on nous félicite parce que nous n'acceptons pas de changer, mais restons sur la route que le destin a choisie pour nous.

*

Mais rien n'est plus faux.

Parce que le bon chemin, c'est celui de la nature : en constante mutation, comme les dunes du désert.

Ceux qui pensent que les montagnes ne changent pas se trompent. Elles naissent des tremblements de terre, elles sont travaillées par le vent et par la pluie, et elles sont chaque jour différentes – même si nos yeux ne voient pas tout cela.

Les montagnes changent et se réjouissent : « Qu'il est bon que nous ne soyons pas les mêmes », se disent-elles entre elles.

Ceux qui pensent que les arbres ne changent pas se trompent. Il leur faut accepter la nudité de l'hiver et le costume de l'été. Et ils vont plus loin que le terrain dans lequel ils sont plantés, parce que les oiseaux et le vent répandent leurs semences.

Les arbres se réjouissent : « Je pensais que j'étais unique et aujourd'hui je découvre que je suis multiple », disent-ils à leurs enfants qui commencent à pousser tout autour.

*

La nature nous dit : change.

Et ceux qui ne craignent pas l'Ange du Hasard comprennent qu'il faut aller de l'avant, malgré la peur. Malgré les doutes, les récriminations, les menaces.

Ils se confrontent à leurs valeurs et à leurs préjugés. Ils écoutent les conseils de ceux qui les aiment : « Ne fais pas ça, tu as tout ce qu'il te faut : l'amour de tes parents, la tendresse de ton épouse et de tes enfants, l'emploi que tu as eu tant de mal à trouver. Ne cours pas le risque d'être un étranger dans un pays étranger. »

Mais ils risquent le premier pas – quelque-fois par curiosité, d'autres fois par ambition, mais en général mus par le désir incontrôlable de l'aventure.

À chaque virage du chemin, ils se sentent plus intimidés. Cependant, ils se surprennent eux-mêmes : ils sont plus forts et plus joyeux.

La joie. C'est l'une des principales bénédictions du Tout-Puissant. Si nous sommes joyeux, nous sommes sur le bon chemin.

La peur s'éloigne peu à peu, parce qu'on ne lui a pas accordé l'importance qu'elle désirait.

Une question persiste aux premières étapes du chemin : « Ma décision de changer fait-elle que d'autres souffrent pour moi ? »

Mais celui qui aime veut voir son bien-aimé heureux. S'il a d'abord peur pour lui, ce sentiment est bien vite remplacé par la fierté de le voir faire ce qu'il aime, aller où il a rêvé d'aller.

Plus loin apparaît le sentiment d'abandon.

Mais les voyageurs rencontrent sur la route des gens qui ressentent la même chose. À mesure qu'ils parlent entre eux, ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls : ils deviennent des compagnons de voyage, ils partagent la solution qu'ils ont trouvée pour chaque obstacle. Et tous se découvrent plus sages et plus vivants qu'ils ne l'imaginaient.

Dans les moments où la souffrance ou le regret s'installent sous leurs tentes et qu'ils ne parviennent pas à dormir, ils se disent : « Demain, et seulement demain, je ferai un pas de plus. Je peux toujours retourner, parce que je connais le chemin. Un pas de plus ne fera donc pas grande différence. »

*

Et puis un jour, sans prévenir, le chemin cesse de mettre le voyageur à l'épreuve et se montre généreux avec lui. Son esprit, jusque-là perturbé, se réjouit

de la beauté et des défis du nouveau paysage.

Et chaque pas, qui auparavant était machinal, devient un pas conscient.

Au lieu de montrer le confort de la sécurité, il enseigne la joie des défis.

Le voyageur poursuit sa route. Au lieu de se plaindre de l'ennui, il se plaint de la fatigue. Mais à ce moment-là, il s'arrête, se repose, jouit du paysage et avance.

Au lieu de passer toute sa vie à détruire les chemins qu'il redoutait de suivre, il se met à aimer celui qu'il est en train de parcourir.

Même si la destination finale est un mystère. Même s'il prend à un certain moment une mauvaise décision. Dieu, qui voit son courage, lui donnera l'inspiration nécessaire pour la corriger.

Ce qui le perturbe encore, ce ne sont pas les faits, mais la peur de ne pas savoir se comporter face à eux. Une fois qu'il a décidé de suivre son chemin et n'a plus le choix, il se découvre une volonté infaillible, et les faits se plient à ses décisions.

« Difficulté » est le nom d'un vieil outil, créé uniquement pour nous aider à définir qui nous sommes.

Les traditions religieuses enseignent que la foi et la transformation sont la seule manière de nous rapprocher de Dieu.

La foi nous montre qu'à aucun moment nous ne sommes seuls.

La transformation nous fait aimer le mystère.

Et quand tout paraîtra sombre et que nous nous sentirons désemparés, nous ne regarderons pas en arrière, de crainte de voir les transformations qui se sont produites dans notre âme. Nous regarderons devant nous.

Nous ne craindrons pas ce qui arrivera demain, parce que nous avions hier quelqu'un qui prenait soin de nous.

Et la même Présence restera à nos côtés.

Cette Présence nous mettra à l'abri de la souffrance.

Ou nous donnera la force de l'affronter avec dignité.

Nous irons plus loin que nous le pensons. Nous chercherons l'endroit où se lève l'étoile du matin. Et nous serons surpris de constater qu'il était plus facile d'arriver jusque-là que nous ne l'avions imaginé.

*

L'Indésirable arrive pour ceux qui ne changent pas et pour ceux qui changent. Mais ces derniers peuvent au moins dire : « J'ai eu une vie intéressante, je n'ai pas gaspillé ma bénédiction. »

Et pour ceux qui trouvent que l'aventure est dangereuse, qu'ils essaient la

routine : elle tue avant l’heure.

Et quelqu’un demanda :

« Au moment où tout paraît terrible, nous devons nous remonter le moral. Alors, parle-nous de la beauté. »

Et il répondit :

On entend toujours dire : « Ce qui importe, ce n'est pas la beauté extérieure, mais la beauté intérieure. »

Eh bien, rien n'est plus faux que cette phrase.

Si c'était le cas, pourquoi les fleurs feraient-elles tant d'efforts pour attirer l'attention des abeilles ?

Et pourquoi les gouttes de pluie se transformeraient-elles en arc-en-ciel quand elles rencontrent le soleil ?

Parce que la nature désire ardemment la beauté. Et elle n'est satisfaite que lorsqu'elle peut être exaltée.

La beauté extérieure est la partie visible de la beauté intérieure. Et elle se manifeste par la lumière qui se dégage des yeux de chacun. Peu importe que la personne soit mal habillée, qu'elle n'obéisse pas aux critères de ce que nous considérons comme élégant ou qu'elle ne se soucie même pas d'impressionner son entourage. Les yeux sont le miroir de l'âme et ils reflètent tout ce qui semble caché.

Mais, outre le pouvoir de briller, les yeux ont une autre qualité : ils fonctionnent comme un miroir.

Et ils reflètent celui qui les admire. Ainsi, si l'âme de celui qui observe est noire, il verra toujours sa propre laideur. Comme tout miroir, les yeux renvoient à chacun de nous le reflet de son propre visage.

*

La beauté est présente dans tout ce qui est créé. Mais le danger réside dans le fait qu'en tant qu'êtres humains très souvent éloignés de l'Énergie Divine, nous nous laissons entraîner par le jugement d'autrui.

Nous nions notre propre beauté parce que les autres ne peuvent pas, ou ne veulent pas, la reconnaître. Au lieu d'accepter ce que nous sommes, nous voulons

imiter ce que nous voyons autour de nous.

Nous cherchons à ressembler à ceux dont tout le monde dit : « Qu'il est beau ! » Petit à petit notre âme dépérit, notre volonté diminue, et tout le potentiel que nous avions pour embellir le monde cesse d'exister.

Nous oublions que le monde est tel que nous l'imaginons.

Nous n'avons plus la clarté de la lune et nous devenons la flaque d'eau qui la reflète. Le lendemain, le soleil évaporera cette eau, et il n'en restera rien.

Tout cela parce qu'un jour quelqu'un a dit : « Tu es laid. » Ou bien un autre a déclaré : « Elle est jolie. » Avec trois mots, ils ont pu voler toute la confiance que nous avions en nous-mêmes.

Et cela nous rend laids. Et cela nous laisse amers.

*

À ce moment-là, nous trouvons du réconfort dans ce que l'on appelle « sagesse » : une masse d'idées empaquetées par des gens qui veulent définir le monde, au lieu de respecter le mystère de la vie. Il y a là les règles, les règlements, les mesures, et tout un bagage absolument inutile qui cherche à établir un modèle de comportement.

La fausse sagesse paraît dire : ne vous souciez pas de la beauté, parce qu'elle est superficielle et éphémère.

*

Ce n'est pas vrai. Tous les êtres créés sous le soleil, des oiseaux aux montagnes, des fleurs aux fleuves, reflètent la merveille de la Création.

Si nous résistons à la tentation d'accepter que d'autres peuvent définir ce que nous sommes, alors peu à peu nous saurons faire luire le soleil qui habite notre âme.

L'Amour passe près de nous et dit : « Je n'avais jamais remarqué ta présence. »

Et notre âme répond : « Sois plus attentif, parce que je suis là. Il a fallu qu'un coup de vent retire la poussière de tes yeux, mais maintenant que tu m'as reconnue, ne m'abandonne pas de nouveau, car tout le monde convoite la beauté. »

Le beau ne réside pas dans l'égalité, mais dans la différence. On ne peut pas imaginer une girafe sans long cou ou un cactus sans épines. C'est l'irrégularité des

pics des montagnes qui nous entourent qui les rend imposantes. Si la main de l'homme tentait de leur donner la même forme à toutes, elles n'inspireraient plus le respect.

C'est justement ce qui paraît imparfait qui nous étonne et nous attire.

Quand nous regardons un cèdre, nous ne pensons pas que les branches devraient avoir toutes la même taille. Nous pensons : « Il est robuste. »

Quand nous voyons un serpent, nous ne disons jamais : « Il rampe sur le sol, alors que moi, je marche la tête haute. » Nous pensons : « Bien qu'il soit petit, sa peau est de plusieurs couleurs, son mouvement élégant, et il est plus puissant que moi. »

Quand le chameau traverse le désert et nous porte là où nous voulons aller, nous ne disons jamais : « Il a des bosses et ses dents sont affreuses. » Nous pensons : « Il est digne de mon amour pour sa loyauté et l'aide qu'il m'offre. Sans lui, je ne pourrais jamais connaître le monde. »

Un coucher de soleil est toujours plus beau quand le ciel est couvert de nuages irréguliers, parce qu'ainsi seulement il peut refléter les nombreuses couleurs dont sont faits les rêves et les vers du poète.

Plaignons ceux qui pensent : « Je ne suis pas beau, parce que l'Amour n'a pas frappé à ma porte. » En réalité, l'Amour a frappé, mais ils n'ont pas ouvert parce qu'ils n'étaient pas préparés à le recevoir.

Ils tentaient de se faire une beauté, alors qu'en réalité ils étaient déjà prêts.

Ils tentaient d'imiter les autres, alors que l'Amour cherchait un objet original.

Ils voulaient refléter ce qui venait du dehors et avaient oublié la Lumière plus vive qui venait de l'intérieur.

Et un garçon qui devait partir cette nuit-là dit :

« Je n’ai jamais su quelle direction prendre. »

Et il répondit :

Comme le soleil, la vie répand sa lumière dans toutes les directions.

Et en naissant, nous voulons tout en même temps, sans contrôler l'énergie qui nous est donnée.

Mais si nous avons besoin de feu, il faut faire en sorte que les rayons du soleil convergent tous au même point.

Et le grand secret que l'Énergie Divine a révélé au monde, c'est le feu. Non seulement celui qui réchauffe, mais celui qui transforme le blé en pain.

Puis vient le moment où nous devons concentrer ce feu intérieur pour que notre vie ait un sens.

Alors nous enquêtons auprès des cieux : « Quel est donc ce sens ? »

Certains écartent tout de suite cette question : elle incommode, elle fait perdre le sommeil, et il n'y a aucune réponse à portée de main. Ce sont eux qui plus tard vivront le lendemain comme la veille.

Et quand l'Indésirable arrivera, ils diront : « Ma vie a été courte, j'ai gaspillé ma bénédiction. »

*

D'autres acceptent la question. Mais comme ils ne savent pas y répondre, ils commencent à lire ce qu'ont écrit ceux qui avaient affronté le défi. Et soudain ils trouvent une réponse qu'ils jugent correcte.

Alors, ils deviennent esclaves de cette réponse. Ils créent des lois qui obligent tout le monde à accepter ce qu'ils croient être la raison de l'existence. Ils construisent des temples pour lui donner une justification et des tribunaux pour ceux qui ne sont pas d'accord avec ce qu'ils considèrent comme la vérité absolue.

Enfin, il y a ceux qui comprennent que la question est un piège : elle n'a pas de réponse.

Au lieu de perdre du temps dans ce piège, ils décident d'agir. Ils vont

découvrir dans l'enfance ce qui leur donnait le plus d'enthousiasme et – malgré le conseil des plus vieux – consacrent leur vie à cette recherche.

Parce que dans l'Enthousiasme est le Feu Sacré.

Peu à peu, ils découvrent que leurs gestes sont liés à une intention mystérieuse, au-delà de la connaissance humaine. Ils baissent la tête en signe de respect pour le mystère et prient pour ne pas se détourner d'un chemin qu'ils ne connaissent pas, mais qu'ils parcourent à cause de la flamme qui brûle dans leur cœur.

Ils recourent à l'intuition quand il est facile de s'y référer et à la discipline quand l'intuition ne se manifeste pas.

Ils ont l'air fou. Quelquefois, ils se comportent comme des fous. Mais ils ne sont pas fous. Ils ont découvert le véritable Amour et le pouvoir de la Volonté.

Et l'Amour et la Volonté seuls révèlent leur but et la voie qu'ils doivent suivre.

La Volonté est transparente, l'Amour est pur et les pas sont fermes. Dans les moments de doute, dans les moments de tristesse, ils n'oublient jamais : « Je suis un instrument. Permets-moi d'être un instrument capable d'exprimer Ta Volonté. »

Le chemin est choisi, et c'est peut-être seulement quand ils seront face à l'Indésirable qu'ils en comprendront le but. En cela réside la beauté de celui qui avance en ayant pour seul guide l'Enthousiasme et en respectant le mystère de la vie : son chemin est beau et son fardeau est léger.

Le but peut être grand ou petit, se trouver très loin ou près de chez lui, mais il va à sa recherche avec respect et honneur. Il sait ce que chaque pas signifie et ce qu'il lui a coûté d'effort, d'entraînement, d'intuition.

Il se concentre non seulement sur la cible à atteindre, mais sur tout ce qui se passe autour de lui. Très souvent il est obligé de s'arrêter parce qu'il n'a plus de force.

À ce moment-là, l'Amour apparaît et dit : « Tu penses que tu marches vers un point, mais l'existence de ce point se justifie seulement parce que tu l'aimes.

« Repose-toi un peu, mais dès que tu le pourras, lève-toi et poursuis ta route. Depuis qu'il sait que tu viens vers lui, il court aussi à ta rencontre. »

*

Celui qui oublie la question, celui qui y répond ou celui qui comprend que l'action est la seule manière de l'affronter rencontreront les mêmes obstacles et auront les mêmes raisons de se réjouir.

Mais seul celui qui accepte avec humilité et courage l'impénétrable projet de

Dieu sait qu’il est sur le bon chemin.

Et une femme qui n'était plus toute jeune et n'avait jamais rencontré un homme pour se marier déclara :

« L'Amour n'a jamais voulu parler avec moi. »

Et il répondit :

Pour que nous entendions les mots de l'Amour, il faut le laisser s'approcher.

Mais quand il arrive près de nous, nous avons peur de ce qu'il a à nous dire. Parce que l'Amour est libre et que sa voix n'est pas régie par notre volonté ou par nos efforts. Tous les amants le savent, mais ils ne se résignent pas. Ils pensent qu'ils peuvent le séduire par la soumission, le pouvoir, la beauté, la richesse, des larmes et des sourires.

Mais le véritable Amour est celui qui séduit et ne se laisse jamais séduire.

L'amour transforme, l'amour soigne. Mais quelquefois, il construit des pièges mortels et finit par détruire la personne qui a décidé de s'y abandonner totalement. Comment la force qui fait bouger le monde et tient les étoiles à leur place peut-elle être aussi constructive et aussi dévastatrice en même temps ?

Nous ne nous habituons pas à l'idée que ce que nous donnons est égal à ce que nous recevons. Mais les personnes qui aiment en espérant être aimées en retour perdent leur temps.

L'amour est un acte de foi, et non un échange.

Ce sont les contradictions qui font grandir l'amour. Ce sont les conflits qui permettent que l'amour reste à nos côtés.

La vie est trop courte pour que nous cachions dans notre cœur des mots importants.

Par exemple, « Je t'aime ».

Mais ne t'attends pas toujours à entendre la même phrase en échange. Nous aimons parce que nous avons besoin d'aimer. Sans cela, la vie perd tout son sens et le soleil cesse de briller.

Une rose rêve de la compagnie des abeilles, mais aucune n'apparaît. Le soleil demande :

« N'es-tu pas fatiguée d'attendre ?

— Si, répond la rose. Mais si je ferme mes pétales, je me fane. »

Alors, même quand l'Amour ne vient pas, nous restons ouverts à sa présence.

Dans les moments où la solitude semble tout écraser, la seule manière de résister est de continuer à aimer.

*

Le principal but de la vie, c'est aimer. Le reste est silence.

Nous avons besoin d'aimer. Même si cela nous mène au pays où les lacs sont faits de larmes. Oh ! lieu secret et mystérieux, le pays des larmes !

Les larmes parlent d'elles-mêmes. Et quand nous pensons que nous avons versé toutes les larmes que nous devions verser, elles jaillissent encore. Et quand nous croyons que notre vie ne sera qu'une longue marche dans la Vallée de la Douleur, brusquement les larmes disparaissent.

Parce que nous avons su garder notre cœur ouvert, malgré la souffrance.

Parce que nous découvrons que celui qui est parti n'a pas emporté avec lui le soleil ni laissé à sa place les ténèbres. Il est seulement parti – et chaque adieu porte en secret l'espoir.

Mieux vaut avoir aimé et perdu que n'avoir jamais aimé.

*

Notre seul et vrai choix, c'est de nous livrer au mystère de cette force incontrôlable. Certes, nous pouvons dire : « J'ai beaucoup souffert et je sais que cela ne va pas durer » et éloigner l'Amour du seuil de notre porte, mais alors, nous serons morts pour la vie.

Parce que la nature est la manifestation de l'Amour de Dieu. Malgré tout ce que nous faisons, elle nous aime encore. Aussi, respectons et comprenons ce que la nature nous enseigne.

Nous aimons parce que l'Amour nous libère. Et nous nous mettons à dire les mots que nous n'avions même pas le courage de nous murmurer.

Nous prenons la décision que nous laissions pour plus tard.

Nous apprenons à dire « non », sans considérer ce mot comme maudit.

Nous apprenons à dire « oui », sans en redouter les conséquences.

Nous oublions tout ce qu'on nous a appris sur l'Amour, parce que chaque rencontre est différente et porte en elle ses angoisses et ses extases.

Nous chantons plus fort quand la personne aimée est loin et nous murmurons des poèmes quand elle est près de nous. Même si elle n'écoute pas ou n'accorde pas d'importance à nos cris et à nos murmures.

Nous ne fermons pas les yeux sur l'Univers pour nous plaindre de le trouver sombre. Nous gardons les yeux bien ouverts, en sachant que sa lumière peut nous pousser à faire des choses insensées. Cela fait partie de l'Amour.

Notre cœur est ouvert à l'Amour et nous l'offrons sans crainte, parce que nous n'avons plus rien à perdre.

Alors nous découvrons, en rentrant chez nous, que quelqu'un était là à nous attendre, cherchant la même chose que nous et souffrant des mêmes angoisses et des mêmes inquiétudes.

Parce que l'Amour est comme l'eau qui se transforme en nuage : il est haut dans le ciel et voit tout de loin, conscient qu'il devra un jour regagner la terre.

Parce que l'Amour est comme le nuage qui se transforme en pluie : il est attiré par la terre et fertilise le champ.

Amour n'est qu'un mot, jusqu'au moment où nous décidons de le laisser nous posséder de toute sa force.

Amour n'est qu'un mot, jusqu'à ce que quelqu'un vienne lui donner un sens.

Ne renonce pas. En général, c'est la dernière clef du trousseau qui ouvre la porte.

Mais un jeune homme n'était pas de cet avis :

« Tes paroles sont belles, mais en réalité nous n'avons jamais beaucoup de choix.
La vie et notre communauté se sont chargées de planifier notre destinée. »

Un vieux ajouta :

« Je ne peux plus revenir en arrière et retrouver les moments perdus. »

Et il répondit :

Ce que je vais dire maintenant peut n'être d'aucune utilité la veille d'une invasion. Cependant, notez et conservez mes propos pour qu'un jour tout le monde puisse savoir comment nous vivions à Jérusalem.

*

Le Copte réfléchit un peu, puis il continua :

Personne ne peut revenir en arrière, mais tout le monde peut aller de l'avant.

Et demain, quand le soleil se lèvera, il suffira de se répéter :

Je vais regarder cette journée comme si c'était la première de ma vie.

Regarder les membres de ma famille avec surprise et émerveillement – joyeux de découvrir qu'ils sont à mes côtés, partageant en silence quelque chose qui s'appelle Amour, dont on parle beaucoup et que l'on comprend mal.

Je demanderai à accompagner la première caravane qui se présentera à l'horizon, sans m'informer de la direction qu'elle prend. Et je cesserai de la suivre quand quelque chose d'intéressant attirera mon attention.

Je passerai près d'un mendiant qui me demandera une pièce. Je la lui donnerai peut-être ou bien je penserai qu'il va tout dépenser en vin et je ne m'arrêterai pas – écoutant ses insultes et comprenant que c'est sa manière de communiquer avec moi.

Je passerai près de quelqu'un qui tente de détruire un pont. J'essaierai peut-être de l'en empêcher, ou bien je comprendrai qu'il fait cela parce que personne ne l'attend de l'autre côté, et qu'il veut chasser ainsi sa solitude.

Je regarderai tout et tout le monde comme si c'était la première fois – surtout les petites choses auxquelles je me suis habitué en oubliant la magie qui les entoure. Les dunes du désert, par exemple, qui se déplacent avec une énergie que je ne comprends pas, parce que je ne peux pas distinguer le vent.

Sur le parchemin que j'emporte toujours avec moi, plutôt que de noter des

choses que je ne veux pas oublier, j'écrirai un poème. Même si je n'ai encore jamais fait cela et même si je ne le ferai plus jamais, je saurai que j'ai eu le courage de mettre mes sentiments en mots.

Lorsque j'arriverai dans un village que je connais déjà, j'entrerai par un chemin différent. Je serai souriant, et les habitants des lieux se diront entre eux : « Il est fou, parce que la guerre et la destruction ont rendu la terre stérile. »

Mais je continuerai à sourire, parce que l'idée qu'ils pensent que je suis fou me plaît. Mon sourire est ma manière de dire : « Ils peuvent donner à mon corps le coup ultime, mais ils ne peuvent pas détruire mon âme. »

Cette nuit, avant de partir, je vais me consacrer à un tas de choses que je n'ai jamais eu la patience de mettre en ordre. Et je finirai par découvrir que là se trouve un peu de mon histoire. Toutes les lettres, toutes les notes, coupures et reçus prendront vie et auront des histoires curieuses – du passé et de l'avenir – à me raconter. Tant de choses dans le monde, tant de chemins parcourus, d'entrées et de sorties dans ma vie.

Je vais mettre une chemise que je porte toujours et, pour la première fois, prêter attention à la façon dont elle est cousue. J'imaginerai les mains qui ont tissé le coton, et la rivière dans laquelle les fibres de la plante ont poussé. Je comprendrai que toutes ces choses maintenant invisibles font partie de l'histoire de ma chemise.

Et même les choses auxquelles je suis habitué – comme les chaussures qui sont devenues une extension de mes pieds après avoir beaucoup servi – seront revêtues du mystère de la découverte. Comme je marche vers l'avenir, il m'aidera avec les marques qui sont restées chaque fois que j'ai trébuché dans le passé.

Que tout ce que ma main touchera, que mes yeux verront et que ma bouche goûtera soit différent, bien que semblable. Ainsi, toutes ces choses cesseront d'être nature morte et m'expliqueront pourquoi elles sont avec moi depuis si longtemps. Elles manifesteront le miracle des retrouvailles avec des émotions que la routine avait consumées.

Je goûterai le thé que je n'ai jamais bu parce qu'on m'avait dit qu'il était mauvais. Je me promènerai dans une rue où je n'ai jamais mis les pieds parce qu'on m'avait dit qu'elle n'avait rien d'intéressant. Et je découvrirai si je veux y revenir.

Je veux regarder pour la première fois le soleil, si demain il fait soleil.

Je veux regarder où vont les nuages, si le temps est nuageux. Je pense toujours que je n'en ai pas le temps, ou je ne fais pas assez attention. Eh bien, demain je me concentrerai sur le chemin des nuages ou sur les rayons du soleil et les ombres

qu'ils provoquent.

Au-dessus de ma tête, il y a un ciel au sujet duquel toute l'humanité, au long de milliers d'années d'observation, a tissé toute une série d'explications raisonnables.

Eh bien, j'oublierai tout ce que j'ai appris concernant les étoiles, et elles redeviendront des anges, des enfants, ou autre chose si j'ai envie d'y croire à ce moment.

Le temps et la vie m'ont donné beaucoup d'explications logiques pour tout, mais mon âme se nourrit de mystères. J'ai besoin du mystère, d'entendre dans le tonnerre la voix d'un dieu enragé, ce que beaucoup ici considèrent pourtant comme une hérésie.

Je veux remettre de la fantaisie dans ma vie, parce qu'un dieu en colère est beaucoup plus curieux, terrifiant et intéressant qu'un phénomène expliqué par des savants.

Pour la première fois, je sourirai sans culpabilité, parce que la joie n'est pas un péché.

Pour la première fois, j'éviterai tout ce qui me fait souffrir, parce que la souffrance n'est pas une vertu.

Je ne me plaindrai pas de la vie en disant : tout est pareil, je ne peux rien faire pour changer. Parce que je vis ce jour comme si c'était le premier et je découvrirai tout au long des choses dont je n'ai jamais su qu'elles se trouvaient là.

Bien que je sois déjà passé par les mêmes lieux un nombre incalculable de fois et aie dit « bonjour » aux mêmes personnes, aujourd'hui mon « bonjour » sera différent. Ce ne seront pas des mots de politesse, mais une manière de bénir les autres, le désir que tous comprennent qu'il est important que nous soyons en vie, même quand la tragédie rôde autour de nous et nous menace.

Je prêterai attention aux paroles de la chanson que le poète chante dans la rue, même si les gens ne l'écoutent pas parce que leur âme est étouffée par la peur. La chanson dit : « L'amour est roi, mais personne ne sait où est son trône / Pour connaître le lieu secret, je dois d'abord me soumettre à lui. »

Et j'aurai le courage d'ouvrir la porte du sanctuaire qui mène jusqu'à mon âme.

Je dois me regarder comme si j'étais pour la première fois en contact avec mon corps et mon âme.

Je dois être capable de m'accepter comme je suis. Une personne qui marche, qui sent, qui parle comme n'importe quelle autre, mais qui – malgré ses erreurs – a du courage.

Je dois m'étonner de mes gestes les plus simples, comme parler à un inconnu.

De mes émotions les plus fréquentes, comme sentir le sable frapper mon visage quand souffle le vent qui vient de Bagdad. Des moments les plus tendres, comme contempler ma femme endormie près de moi et imaginer son rêve.

Et si je suis seul au lit, j'irai jusqu'à la fenêtre, je regarderai le ciel et j'aurai la certitude que la solitude est un mensonge – l'Univers m'accompagne.

Alors j'aurai vécu chaque heure du jour comme une surprise constante pour moi. Ce Moi qui n'a été créé ni par mon père ni par ma mère, mais par tout ce que j'ai vécu jusqu'à ce jour, que j'ai soudain oublié et que je redécouvre.

Et même si je vis mon dernier jour sur la Terre, j'en profiterai autant que je pourrai, parce que j'aurai l'innocence d'un enfant, comme si je faisais tout pour la première fois.

Et l’épouse d’un commerçant demanda :

« Parle-nous du sexe. »

Et il répondit :

Hommes et femmes en parlent à voix basse parce qu'ils ont transformé un geste sacré en un acte coupable.

Voilà le monde dans lequel nous vivons. Et priver le présent de sa réalité, c'est dangereux. Mais la désobéissance peut être une vertu quand nous savons nous en servir.

Si seuls les corps s'unissent, il n'y a pas de sexe, seulement du plaisir. Le sexe va bien au-delà du plaisir.

Le relâchement et la tension, la douleur et la joie, la timidité et le courage de dépasser les limites y vont de pair.

Comment mettre en harmonie autant d'états opposés ? Il n'y a qu'une manière : en se laissant aller.

Parce que se laisser aller est un acte qui signifie : « J'ai confiance en toi. »

Il ne suffit pas d'imaginer tout ce qui pourrait arriver si nous nous permettions d'unir non seulement nos corps, mais aussi nos âmes.

Laissons-nous donc aller ensemble sur le périlleux chemin de l'abandon. Même périlleux, il n'y en a pas d'autre.

Et même si cela provoque de grandes transformations dans notre monde, nous n'avons rien à perdre. Nous atteignons l'amour total, nous ouvrons la porte qui unit le corps à l'esprit.

Oublions ce qu'on nous a appris : qu'il est noble de donner et humiliant de recevoir.

Pour la plupart des gens, la générosité consiste seulement à donner. Mais recevoir est aussi un acte d'amour. Permettre à l'autre de nous rendre heureux, cela le rendra heureux aussi.

*

Dans l'acte sexuel, quand nous sommes excessivement généreux et que notre

plus grande préoccupation est notre partenaire, notre plaisir peut aussi diminuer, ou disparaître.

Quand nous pouvons donner et recevoir avec la même intensité, le corps se tend comme la corde d'un archer, mais l'esprit se détend, comme la flèche qu'on se prépare à tirer. Le cerveau ne dirige plus le processus ; l'instinct est le seul guide.

Corps et âme se rencontrent, et l'Énergie Divine se répand. Pas seulement dans ces parties que beaucoup considèrent comme érotiques. De chaque cheveu, de chaque parcelle de peau émane une lumière de couleur différente, de sorte que deux rivières n'en forment plus qu'une, plus puissante et plus belle.

Tout ce qui est spirituel se manifeste de façon visible, tout ce qui est visible se transforme en énergie spirituelle.

Tout est permis, si tout est accepté.

L'Amour se lasse parfois de ne parler qu'un langage de douceur. Alors laissons-le se manifester dans toute sa splendeur, brûlant comme le soleil et détruisant des forêts de ses rafales.

Si l'un des partenaires se livre totalement, l'autre en fera autant – puisque la honte s'est transformée en curiosité. Et la curiosité nous conduit à explorer tout ce que nous ne connaissions pas en nous.

On doit s'efforcer de voir le sexe comme une offrande. Un rituel de transformation. Comme dans tout rituel, l'extase est présente et glorifie la fin – mais ce n'est pas le seul but. Le plus important, c'est d'avoir parcouru avec notre partenaire la route qui nous a menés à un territoire inconnu, où nous avons trouvé de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Donne au sacré le sens du sacré. Et si des moments de doute surgissent, il faut toujours te rappeler que nous ne sommes pas seuls dans ces moments-là. Les deux parties ressentent la même chose.

Ouvre sans crainte la boîte secrète de tes fantasmes. Le courage de l'un stimulera la bravoure de l'autre.

Et les vrais amants pourront entrer dans le jardin de la beauté sans crainte d'être jugés. Ils ne seront plus deux corps et deux âmes qui se rencontrent, mais une source unique d'où jaillit l'eau de la vie.

Les étoiles contempleront leurs corps nus, et ils n'auront pas honte. Les oiseaux voleront autour, et les amants imiteront leur tapage. Les animaux sauvages s'approcheront prudemment, parce que ce qu'ils voient est encore plus sauvage. Et ils baisseront la tête en signe de respect et de soumission.

Et le temps cessera d'exister. Parce qu'au pays du plaisir qui naît dans le

véritable amour, tout est infini.

Et un combattant qui se préparait à mourir le lendemain, mais avait pourtant décidé de venir jusqu'au parvis pour écouter ce que le Copte avait à dire, déclara :

« Nous avons été séparés quand nous voulions être unis. Les villes sur la route des envahisseurs ont finalement subi les conséquences de quelque chose qu'elles n'avaient pas choisi. Qu'est-ce que les survivants doivent dire à leurs enfants ? »

Et il répondit :

Nous sommes nés seuls et nous mourrons seuls. Mais, tant que nous sommes sur cette planète, nous devons accepter et glorifier notre acte de foi en d'autres personnes.

La communauté, c'est la vie : c'est d'elle que vient notre capacité de survie. C'était le cas quand nous habitions les cavernes, et cela continue de nos jours.

Respecte ceux qui ont grandi et appris avec toi. Respecte ceux qui ont enseigné. Quand le jour viendra, raconte tes histoires et enseigne – ainsi la communauté continuera à exister et les traditions demeureront.

Celui qui ne partage pas avec les autres les joies et les moments de découragement ne connaîtra jamais ses qualités et ses défauts.

*

Cependant, sois toujours attentif au danger qui rôde autour de la communauté : les gens sont normalement attirés par un comportement ordinaire. Ils ont pour modèle leurs propres limitations, et sont bourrés de peurs et de préjugés.

Le prix à payer est très élevé, car pour être accepté tu devras plaire à tout le monde.

Et ce n'est pas une preuve d'amour envers la communauté. C'est la preuve que l'on ne s'aime pas.

Seul est aimé et respecté celui qui s'aime et se respecte. N'essaie pas de plaire à tout le monde, ou bien tu perdras le respect de tous.

Cherche tes alliés et tes amis parmi ceux qui sont convaincus par ce qu'ils font et ce qu'ils sont.

Je ne dis pas : cherche celui qui pense comme toi. Je dis : cherche celui qui pense différemment et que tu n'as jamais réussi à convaincre que c'est toi qui as raison.

Parce que l'amitié est l'un des multiples visages de l'Amour, et l'Amour ne se

laisse pas mener par des opinions : il accepte sans conditions le compagnon, et chacun progresse à sa manière.

L'amitié est un acte de foi en l'autre, et non un acte de renoncement.

Ne cherche pas à être aimé à tout prix, parce que l'Amour n'a pas de prix.

Tes amis ne sont pas ceux qui attirent le regard de tous, qui s'émerveillent et affirment : « Personne n'est meilleur, plus généreux, plus débordant de qualités dans tout Jérusalem. »

Ce sont ceux qui ne peuvent pas attendre que les choses se produisent pour décider ensuite de la meilleure attitude à prendre : ils décident de la mesure qu'ils prennent, même s'ils savent que cela peut être très risqué.

Ce sont des personnes libres de changer de direction quand la vie l'exige. Ils défrichent de nouveaux chemins, racontent leurs aventures et enrichissent ainsi la ville et le village.

S'ils se sont engagés sur une route dangereuse et qui n'est pas la bonne, ils ne te diront jamais : « Ne fais pas ça. »

Ils diront seulement : « J'ai pris une route dangereuse et qui n'était pas la bonne. »

Parce qu'ils respectent ta liberté, de même que tu les respectes.

Évite à tout prix ceux qui ne sont près de toi que dans les moments de tristesse, avec des mots de consolation. Parce que ceux-là en réalité se disent : « Je suis plus fort. Je suis plus sage. Je n'aurais pas fait ce pas. »

Et reste avec ceux qui sont à tes côtés aux heures de joie. Parce que dans ces âmes, il n'y a pas de jalousie ou d'envie, seulement le bonheur de te voir heureux.

Évite ceux qui se jugent plus forts. Parce qu'en réalité ils cachent leur propre fragilité.

Associe-toi à ceux qui n'ont pas peur d'être vulnérables. Parce que ceux-là ont confiance en eux, ils savent que tout le monde trébuche à un certain moment et ils n'interprètent pas cela comme un signe de faiblesse, mais d'humanité.

Évite ceux qui parlent beaucoup avant d'agir, ceux qui n'ont jamais fait un pas sans avoir la certitude qu'ils seraient respectés pour cela.

Associe-toi à celui qui ne t'a jamais dit quand tu t'es trompé : « J'aurais fait autrement. » Parce que, s'il n'a rien fait, il n'est pas en position de juger.

Évite ceux qui se cherchent des amis pour conserver un statut social ou pour ouvrir des portes qu'ils n'ont jamais pu approcher.

Associe-toi à ceux qui ne cherchent à ouvrir qu'une seule porte importante, celle de ton cœur. Qui n'envahiront jamais ton âme sans ton consentement et qui jamais ne se serviront de cette porte ouverte pour tirer une flèche mortelle.

L’amitié a les qualités d’un fleuve qui contourne les rochers, s’adapte aux vallées et aux montagnes, se transforme parfois en lac jusqu’à ce que la dépression soit remplie et qu’il puisse poursuivre son chemin.

De même que le fleuve n’oublie pas que son but est la mer, l’amitié n’oublie pas que sa seule raison d’exister, c’est de faire preuve d’amour envers les autres.

Évite ceux qui disent : « C’est fini, je dois m’arrêter ici. » Parce que ceux-là ne comprennent pas que ni la vie ni la mort n’ont de fin ; elles ne sont que des étapes de l’éternité.

Associe-toi à ceux qui disent : « Même si tout va bien, nous devons aller plus loin. » Parce qu’ils savent qu’il faut toujours aller au-delà des horizons connus.

Évite ceux qui se réunissent pour discuter avec sérieux et prétention les décisions que la communauté doit prendre. Ils s’y entendent en politique, brillent devant les autres et s’efforcent de faire preuve de sagesse. Mais ils ne comprennent pas qu’il est impossible de contrôler la chute d’un seul cheveu. Bien que la discipline soit importante, elle doit laisser ses portes et ses fenêtres ouvertes à l’intuition et à l’inattendu.

Associe-toi à ceux qui chantent, racontent des histoires, profitent de la vie et ont la joie dans les yeux. Parce que la joie est contagieuse et découvre toujours une solution là où la logique n’a trouvé qu’une explication pour une erreur.

Associe-toi à ceux qui laissent la lumière de l’Amour se manifester sans restrictions, sans jugements, sans récompenses, sans qu’elle soit jamais bloquée par la peur d’être incomprise.

Peu importe comment tu te sentiras, tous les matins lève-toi et prépare-toi à diffuser sa lumière.

Ceux qui ne sont pas aveugles la verront briller et en seront enchantés.

Et une jeune fille qui sortait rarement de sa maison, jugeant que personne ne s'intéressait à elle, dit :

« Enseigne-nous l'élégance. »

Un murmure parcourut la place : comment poser une telle question la veille de l'invasion des croisés, quand le sang allait couler dans toutes les rues de la ville ?

Mais le Copte sourit – et ce n'était pas un sourire de dérision, mais de respect pour le courage de la jeune fille.

Et il répondit :

On confond normalement l'élégance avec la superficialité et l'apparence. Rien n'est plus faux. Certains mots sont élégants, d'autres peuvent blesser et détruire, mais tous sont écrits avec les mêmes lettres. Les fleurs sont élégantes, même cachées entre les herbes des champs. La gazelle qui court est élégante, même quand elle fuit le lion.

L'élégance n'est pas une qualité extérieure, mais une partie de l'âme qui est visible aux autres.

Et même dans les passions les plus turbulentes, l'élégance empêche que soient rompus les vrais liens qui unissent deux personnes.

Elle n'est pas dans les vêtements que nous portons, mais dans la manière dont nous les portons.

Elle n'est pas dans la façon dont nous saisissons l'épée, mais dans le dialogue qui peut éviter une guerre.

*

L'élégance est atteinte quand tout le superflu est écarté et que nous découvrons la simplicité et la concentration : plus simple et sobre est la posture, plus belle elle sera.

Qu'est-ce que la simplicité ? C'est la rencontre avec les vraies valeurs de la vie.

La neige est belle parce qu'elle est d'une seule couleur.

La mer est belle parce qu'elle ressemble à une surface plane.

Le désert est beau parce qu'il paraît être seulement un champ de sable et de rochers.

Mais quand nous nous en approchons, nous découvrons qu'ils sont profonds, intègres, et connaissent leurs qualités.

Les choses les plus simples de la vie sont les plus extraordinaires. Laisse-les se manifester.

Regarde les lis des champs : ils ne tissent pas, ni ne filent. Et pourtant même Salomon, dans toute sa gloire, ne s'est pas habillé comme eux.

Plus le cœur se rapproche de la simplicité, plus il est capable d'aimer sans restriction et sans peur. Plus il aime sans peur, plus il peut faire preuve d'élégance dans chaque petit geste.

L'élégance n'est pas une question de goût. Chaque culture a une manière de voir la beauté, qui très souvent est complètement différente de la nôtre.

Mais dans toutes les tribus, chez tous les peuples, il y a des valeurs qui démontrent l'élégance : l'hospitalité, le respect, la délicatesse dans les gestes.

L'arrogance attire la haine et l'envie. L'élégance éveille le respect et l'Amour.

L'arrogance nous fait humilier notre semblable. L'élégance nous apprend à marcher dans la lumière.

L'arrogance rend les mots compliqués, parce qu'elle pense que l'intelligence est réservée à quelques élus. L'élégance transforme des pensées complexes en quelque chose que tout le monde peut comprendre.

Tout homme marche avec élégance et transmet la lumière autour de lui quand il parcourt le chemin qu'il a choisi.

Ses pas sont fermes, son regard est précis, son mouvement est beau. Et même dans les moments les plus difficiles, ses adversaires ne parviennent pas à distinguer de signes de faiblesse, parce que l'élégance le protège.

L'élégance est acceptée et admirée parce qu'elle ne fait aucun effort pour cela.

Seul l'Amour donne forme à ce dont auparavant on n'aurait même pas pu rêver.

Et seule l'élégance permet que cette forme puisse se manifester.

Et un homme qui se levait toujours de bonne heure pour mener ses troupeaux aux pâturages entourant la ville déclara :

« Le Grec a étudié pour dire de belles choses, tandis que nous, nous devons subvenir aux besoins de nos familles. »

Et il répondit :

De belles paroles sont dites par des poètes. Et un jour quelqu'un écrira :

« *J'ai dormi et j'ai pensé que la vie n'était que Joie.*
« *Je me suis réveillé et j'ai découvert que la vie était Devoir.*
« *J'ai accompli mon Devoir et j'ai découvert que la vie était Joie.* »

Le travail est la manifestation de l'Amour qui unit les êtres humains. Par ce moyen, nous découvrons que nous ne sommes pas capables de vivre sans l'autre et que l'autre aussi a besoin de nous.

Il y a deux types de travail.

Le premier est celui que l'on ne fait que par obligation et pour gagner son pain quotidien. Dans ce cas, les gens ne font que vendre leur temps, sans comprendre qu'ils ne pourront jamais le racheter.

Ils passent toute leur vie à rêver au jour où ils pourront enfin se reposer. Quand ce jour arrive, ils sont trop vieux pour jouir de tout ce que la vie peut offrir.

Ces personnes n'assument jamais la responsabilité de leurs actes. Elles disent : « Je n'ai pas le choix. »

*

Mais il y a le second type de travail.

Celui que les personnes acceptent aussi pour gagner leur pain quotidien, mais dans lequel elles essaient de remplir chaque minute avec dévouement et amour des autres.

Ce second travail, nous l'appelons Cadeau. Parce que nous pouvons avoir deux personnes qui cuisinent le même repas et se servent exactement des mêmes ingrédients ; mais l'une a mis de l'Amour dans ce qu'elle faisait, tandis que l'autre

cherchait seulement à s'alimenter. Le résultat sera complètement différent, bien que l'on ne puisse pas voir l'Amour ni le mettre dans une balance.

La personne qui fait le Cadeau est toujours récompensée. Plus elle partage son affection, plus son affection se multiplie.

Quand l'Énergie Divine a mis l'Univers en mouvement, il a été donné à tous les astres et toutes les étoiles, toutes les mers et les forêts, toutes les vallées et les montagnes l'occasion de prendre part à la Création. Et il est arrivé la même chose à tous les hommes.

Certains ont dit : « Nous ne voulons pas. Nous ne pourrons pas corriger les erreurs et punir l'injustice. »

D'autres ont dit : « De la sueur de mon front, j'irriguerai le champ, et ce sera ma façon de louer le Créateur. »

Mais vint le démon, et il murmura de sa voix de miel : « Tu devras porter ce rocher jusqu'au sommet de la montagne chaque jour et, quand tu arriveras là-haut, il redescendra la pente. »

Et tous ceux qui ont cru le démon ont dit : « La vie n'a plus d'autre sens que la répétition de la même tâche. »

Et ceux qui n'ont pas cru le démon ont répondu : « Désormais, j'aimerai la pierre que je dois porter jusqu'au sommet de la montagne. Ainsi, chaque minute à côté d'elle sera une minute près de ce que j'aime. »

Le Cadeau est la prière sans paroles. Et, comme toute prière, il exige de la discipline. Mais la discipline n'est pas un esclavage, c'est un choix.

Inutile de dire : « Le sort a été injuste avec moi. Pendant que certains suivent le chemin de leur rêve, je suis là à faire mon travail et gagner ma pitance. »

Le sort n'est injuste avec personne. Nous sommes tous libres d'aimer ou de détester ce que nous faisons.

Quand nous l'aimons, nous trouvons dans notre activité quotidienne la même joie que ceux qui sont partis un jour à la poursuite de leur rêve.

Table des matières

Créditos 3
Contenido 9
Préface et hommage 10
Le manuscrit retrouvé 14